

en particulier pour le proche pays vannetais. Un regret cependant : il est dommage que le périmètre étudié se soit limité à la seule commune de Guérande, ne mentionnant que brièvement les études déjà conduites par des partenaires de l'Inventaire sur Le Croisic et La Baule, dont les destinées sont pourtant intimement mêlées.

À une époque où les temporalités de l'Inventaire se mesurent à l'aune des élections, la demande de productivité s'est accélérée et les dix ans nécessaires à l'étude de Guérande peuvent paraître longs : ce temps, nécessaire à l'aboutissement de la réflexion, était l'apanage des Cahiers du Patrimoine. Cette conception des études à l'Inventaire semble aujourd'hui, et malheureusement, caduque, la plupart de ces riches publications éditées actuellement par les services d'Inventaire ayant été lancées avant la décentralisation aux Régions ; faut-il penser qu'une certaine vision de l'Inventaire définie par André Malraux comme « aventure de l'esprit » est à jamais révolue ?

Catherine TOSKER  
conservateur en chef du patrimoine

*Vannes. Logis en pierre. Maisons en bois. L'architecture du secteur sauvegardé*, Vannes, Service du Patrimoine, 2004, 92 p. ill. n. b. et coul.

Depuis plus de quinze ans, la ville de Vannes mène une politique active de publications d'études relatives à son patrimoine : le quartier du port ; le quartier de la gare ; le quartier Saint-Patern et dernièrement elle a publié les actes du colloque sur l'architecture en pan de bois tenu en 2012<sup>26</sup>. L'ouvrage qui nous intéresse ici présente les résultats du travail d'inventaire du secteur sauvegardé qui s'achève. Le titre, *Vannes. Logis en pierre. Maisons en bois, l'architecture du secteur sauvegardé* signale au lecteur de quoi il sera question.

On retrouve dans ce livre la qualité habituelle des publications coordonnées par le service du patrimoine de la ville de Vannes (Claire Lainé) et l'Inventaire du Patrimoine culturel à la région Bretagne (Catherine Toscer). Les chercheurs analysent très précisément la situation du bâti vannetais à partir d'une enquête menée sur le terrain et en archives, constituant un corpus de 642 dossiers. La présentation se veut attractive, abondamment illustrée en couleur, de photographies, de cartes et de documents d'archives, soigneusement sélectionnés et souvent inédits.

Deux contributions introductives contextualisent la question de l'habitat vannetais. La première évoque le secteur sauvegardé, la seconde l'enceinte urbaine. Puis, l'étude s'organise en trois grandes parties, selon un découpage chronologique,

---

26. *L'architecture en pan de bois. Datations, techniques constructives et exemples de restauration des maisons à pan de bois*. Vannes, Service du Patrimoine, 2013.

en commençant par la fin du Moyen Âge, la Renaissance et l'époque classique et enfin, le XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle. L'ensemble est accompagné d'une bibliographie et d'un glossaire.

Le chapitre liminaire retrace les étapes, puis la mise en place du secteur sauvegardé. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, la question de la protection du patrimoine devient plus prégnante, dans un contexte de destructions dramatiques. Comment préserver la qualité patrimoniale de la ville, épargnée par les bombardements, dans une période d'expansion et de modernisation ? En 1966, peu de temps après la loi Malraux, la création du secteur sauvegardé permet aux élus de se doter d'outils juridiques assortis de possibilités de financement, pour la protection et la mise en valeur de ce patrimoine. Vannes est la première ville en Bretagne, avec quinze autres en France, à se voir appliquer un plan de sauvegarde. Trente ans plus tard, l'outil « secteur sauvegardé » n'a pas perdu de sa pertinence. Toutefois, l'évolution du contexte a nécessité sa révision, entreprise en 2006-2008. La protection accordée initialement aux constructions dans le périmètre de l'enceinte médiévale a été étendue à une grande partie des anciens faubourgs. De nombreuses précisions ont été apportées, notamment pour la protection des parties intérieures des immeubles (cheminées, escaliers, boiseries).

Le deuxième chapitre du livre évoque les fortifications de la ville. Longtemps limitée à l'emprise du *castrum* romain, la ville fortifiée s'est étendue à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, lorsque Vannes est devenu la capitale administrative du duché de Bretagne. C'est notamment à cette époque, vers 1370-1380, qu'est construit le château de l'Hermine. Au XV<sup>e</sup> siècle, l'enceinte est seulement améliorée. La porte Saint-Patern (Porte Prison) est reconstruite, les tours des remparts sont transformées pour une adaptation à l'artillerie à feu. Dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, le rempart est renforcé par des bastions, puis il reçoit ses ultimes aménagements au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Ensuite, les fortifications sont peu à peu abandonnées et intégrées dans le tissu urbain.

Le chapitre suivant s'ouvre par une brève présentation de la ville au Moyen Âge, qui précède l'entrée dans le sujet : les maisons en bois et en pierre. Les auteurs relèvent l'importance du rentier ducal (1455-1458) pour la connaissance de l'habitat médiéval de la ville. À partir de celui-ci, ils recensent 221 maisons dans la ville close, dont quatre « ostels » et vingt-cinq maisons avec des dépendances. On observe sur le terrain les traces de soixante-trois demeures urbaines de cette époque. Le château Gaillard, manoir du XV<sup>e</sup> siècle, abritant aujourd'hui les collections archéologiques de la Société polymathique, est un des témoins conservés de cette période. Pour le pan de bois, la maison Saint-Geoffroy, située à l'angle de la rue Saint-Patern et de la place Charles-de-Gaulle, bien que très transformée, pourrait remonter aux années 1480. Néanmoins, les sous-sols et les soubassements sont très souvent les seuls éléments encore en place des constructions les plus anciennes. Les chercheurs traitent ici, de façon approfondie, la typologie et l'évolution des maisons en pan

de bois au Moyen Âge, à partir de nombreux exemples illustrés : l'organisation spatiale, les cheminées, les escaliers et le décor porté.

À partir de la Renaissance, l'architecture domestique de Vannes profite d'une économie florissante en lien avec le trafic portuaire. Cette période marque l'essor de la construction privée avec des maisons de marchands sur le port et dans la ville close, et des maisons d'artisans dans les faubourgs. La deuxième moitié du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle voit l'introduction des motifs renaissants (pilastres, colonnes, frontons, chapiteaux), soit en soubassement, soit à l'about des murs gouttereaux. Il subsiste trois hôtels de cette période, fortement remaniés, dont une maison rue de la Monnaie, possédant la seule lucarne à décor Renaissance de la ville (qui n'est pas présentée).

Le développement de l'habitat se poursuit au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. Le pan de bois continue à être utilisé, mais il recule. L'emploi du calcaire, encore rare au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, se développe dans les encadrements d'ouvertures, les corniches et les cheminées des maisons les plus soignées. On assiste à la normalisation et à l'ordonnement des façades. Les auteurs insistent très justement sur les transformations qu'ont subies ces maisons anciennes. Les intérieurs ont particulièrement souffert des aménagements à toutes les époques ; cheminées, escaliers et galeries ou coursières intérieures ont souvent été modifiés. La position administrative et économique de la ville, la présence du parlement de Bretagne de 1675 à 1689, a favorisé la construction d'hôtels particuliers comme les hôtels Dondel ou de Francheville. Beaucoup sont bâtis *intra muros* où pourtant les contraintes parcellaires sont fortes. Peu d'entre eux adoptent un parti entre cour et jardin. L'hôtel de Limur est l'un des rares édifices de ce type. La seconde moitié du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle s'illustre surtout par la construction de maisons de marchands sur le port.

Au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, la ville connaît de grandes mutations, dont l'aménagement urbain des quartiers périphériques. Cette extension de Vannes répond au doublement de la population entre 1831 et 1911. Bien que le plan d'embellissement, réalisé en 1787, ne soit que très partiellement mis en œuvre, le <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle a aussi profondément modifié l'*intra muros* par l'élargissement de voirie associé à de nombreuses démolitions et reconstructions. Entre 1840 et 1940, la ville se dote d'équipements publics modernes. C'est durant cette époque qu'apparaissent des entrepreneurs locaux qui travaillent pour leur propre compte. De grands immeubles sont bâtis. Une sorte d'émulation s'empare de la ville où rivalisent des constructions dans des styles différents et éclectiques : l'immeuble du Progrès, seul édifice à coupole de la ville, les immeubles Petits-Fers (1893-1894), à l'architecture métallique, puis le Grand Bazar du Morbihan, rue du Mené.

Voilà donc un ouvrage extrêmement riche et intéressant, qui propose de nombreuses découvertes accompagnées d'analyses inédites faites par des spécialistes. Les auteurs auraient peut-être pu argumenter leur choix dans une présentation méthodologique qui fait défaut. Par exemple, pourquoi les remparts, sur lesquels le même service

a commis une publication en 2001, remise à jour en 2008, reviennent-ils ici, tandis que l'architecture religieuse du secteur sauvegardé est totalement absente ? L'interprétation (p. 16) d'une miniature prise dans les chroniques d'Angleterre comme une représentation véritable de Vannes au Moyen Âge nous semble infondée. Nous aurions apprécié que la mise en perspective des maisons analysées soit étendue aux maisons en pan de bois. Comme l'a montré Daniel Leloup, la Bretagne n'est pas un isolat et les maisons médiévales subissent des influences extérieures.

Nous regrettons enfin le choix de présentation de l'appareil critique. Une indication des sources, en notes de bas de page ou en notes de fin, aurait été plus conforme à la démarche scientifique de cette étude. Car, s'il y a bien un chapitre sur la méthodologie de recherche en archives, il est trop général pour être utile. Quant à la présentation des sources, elle tient dans l'énumération des séries consultées, là encore sans références précises. Ainsi, il n'y a pas de concordance entre l'analyse des maisons étudiées et les sources présentées dans un chapitre à part. Cette faiblesse est sans doute liée au choix éditorial, dont les auteurs ne sont pas responsables, mais elle se répète dans la bibliographie. Celle-ci délaisse quelques travaux importants sur la maison urbaine et admet des références aujourd'hui complètement datées.

Hormis ces petites remarques, ce livre montre parfaitement l'évolution de l'habitat vannetais. Ce qui lui confère un grand intérêt et une grande valeur.

Erwann LE FRANC

Jean-René MORICE, Guy SAUPIN, Nadine VIVIER (dir.), *Les nouveaux patrimoines en Pays-de-la-Loire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, collection « Arts & société », 2013, 756 p., ill. n. b. et coul.

Ce fort volume très illustré est l'expression d'un programme de recherche commun des universités d'Angers, de Nantes et du Maine, ce qui explique le choix territorial retenu, celui des Pays-de-la-Loire. La préface ayant été remplacée par une illustration en double page, on est immédiatement mis au fait du sujet avec l'introduction rédigée par les directeurs de recherche qui exposent la problématique, celle des « nouveaux patrimoines ». Au-delà d'une définition du terme « patrimoine », c'est une nouvelle lecture de celui-ci qui est proposée : celle de la « mise en patrimoine », c'est-à-dire le « regard que les individus et les sociétés portent sur des réalités physiques ou idéelles dans un contexte historique donné ». Ce regard nécessite ainsi un « constant renouvellement d'adhésion », qui tient compte de l'échelle de pouvoir en jeu et de la fonction économique de l'objet patrimonial. On constate que la notion de patrimoine est en expansion permanente depuis plusieurs décennies, elle connaît un élargissement sans limites en même temps que l'on fait de plus en plus la promotion du concept du patrimoine vivant, naturel et culturel.